



HAL
open science

Compte-rendu de: David N. Gellner, Monk, Householder, and Tantric Priest. Newar Buddhism and its Hierarchy of Ritual. Cambridge, Cambridge University Press, 1992, xxiii + 428 p., bibl., index, ill., cartes (“ Cambridge Studies in Social and Cultural Anthropology ” 84)

Gérard Toffin

► To cite this version:

Gérard Toffin. Compte-rendu de : David N. Gellner, Monk, Householder, and Tantric Priest. Newar Buddhism and its Hierarchy of Ritual. Cambridge, Cambridge University Press, 1992, xxiii + 428 p., bibl., index, ill., cartes (“ Cambridge Studies in Social and Cultural Anthropology ” 84). L’Homme - Revue française d’anthropologie, 1996, pp.179-180. hal-00595765

HAL Id: hal-00595765

<https://hal.science/hal-00595765>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

David N. GELLNER, *Monk, Householder, and Tantric Priest. Newar Buddhism and its Hierarchy of Ritual*. Cambridge, Cambridge University Press, 1992, xxiii + 428 p., bibl., index, ill., cartes (« Cambridge Studies in Social and Cultural Anthropology » 84).

Pour tous les bouddhologues et les anthropologues des religions, le bouddhisme néwar présente un intérêt exceptionnel. Il s'agit du dernier vestige du bouddhisme indien médiéval du Grand Véhicule (Mahāyāna), fondé sur des textes sanskrits. Déjà partiellement absorbée par la société hindoue et l'hindouisme en Inde même, cette école fut, on le sait, définitivement balayée du sous-continent par les destructions musulmanes au XIII^e siècle. Le Mahāyāna indien se réfugia alors dans la vallée de Kathmandou et évolua de sa vie propre, à l'abri des montagnes de l'Himalaya. Il emprunta un nombre croissant d'éléments à l'hindouisme et se fonda si profondément dans la culture locale qu'il finit par s'identifier à elle. D'où, aujourd'hui, un ensemble disparate, déroutant pour un spécialiste des textes bouddhiques anciens. Bien qu'ils se soient mariés et transformés, à l'instar des brahmanes, en prêtres professionnels, les religieux Vajrācārya continuent par exemple de se réclamer de l'enseignement du Bouddha. Par ailleurs, coupée de ses bases, vivant dans un milieu hindouiste dominant, la communauté bouddhiste néwar a adopté le système des castes : elle s'est divisée en groupes hiérarchiques, ordonnés entre eux selon les critères du pur et de l'impur, s'auto-recrutant par mariage et filiation patrilinéaire.

L'excellente monographie de David Gellner permet de comprendre cette situation complexe. Dans les pratiques et les croyances actuelles, l'auteur distingue des éléments issus des trois voies, *yāna*, du bouddhisme : celle des disciples, Śrāvakayāna (ou Theravāda), celle qualifiée de « Grande », Mahāyāna, et celle du Diamant, Vajrayāna (ou Tantrayāna). Trois grandes voies correspondant au développement historique de cette religion en Asie du Sud. Le point de vue est donc d'emblée génétique, comme si l'on cherchait à différencier dans l'hindouisme néwar contemporain des composantes ressortissant au védisme, aux Purāṇa et au tantrisme. Le Vajrayāna, censé dépasser spirituellement les deux voies précédentes, couronne l'ensemble.

David Gellner montre avec beaucoup de conviction comment les valeurs attachées à ces trois stades de l'histoire du bouddhisme forment, en milieu néwar, un système de pensée cohérent, réconciliant les idées de célibat et celles de participation aux activités « mondaines ». Ainsi, le Vajrācārya, le prêtre tantrique bouddhiste néwar, passe-t-il rituellement à travers ces trois étapes au cours de sa vie. En dépit de l'hindouisation massive, de l'incorporation d'éléments étrangers, il apparaît ainsi clairement que le bouddhisme néwar préserve de multiples traditions monastiques anciennes. Citons notamment l'initiation *bare chuyegu* au cours de laquelle les jeunes Vajrācārya et Śākya (caste des orfèvres), revêtus d'une robe couleur safran, mènent une vie de moine pendant quatre jours avant de renoncer à leurs vœux et d'être définitivement intégrés au système des castes.

On a beaucoup glosé sur le syncrétisme népalais, son ouverture bienveillante, son aptitude à assimiler des divinités venues d'horizons divers. Nous apprenons en fait dans ce livre que les bouddhistes néwar ont leurs propres fêtes, leurs propres calendriers, leurs pèlerinages, une manière particulière d'envisager les rituels, peut-être un sens caché de l'égalité entre les êtres. Quant à leurs prêtres Vajrācārya, ils n'acceptent en rien la supériorité des brahmanes. Cette coexistence conflictuelle avec l'hindouisme explique sans doute le sentiment très développé qu'ont les bouddhistes néwar de leur identité. « Il est impossible pour un Vajrācārya, un Śākya, un commerçant/artisan Tulā-

dhar de ne pas être bouddhiste. Le bouddhisme peut sembler hindou à plus d'un titre : les rites sont parallèles quoique distincts, de sorte que similarités et différences peuvent être mises en valeur selon le contexte » (p. 339).

Pourtant le bouddhisme néwar est aujourd'hui en pleine décomposition. Il est concurrencé depuis quelques années par le Theravāda — le Petit Véhicule —, venu de Birmanie, de Sri Lanka et de Thaïlande. Ce courant religieux, proche de l'enseignement originel du Bouddha, met l'accent sur la piété individuelle, le monachisme. Son succès est immense. Des milliers de bouddhistes néwar ont déjà rejoint ses rangs. Pourquoi une telle réussite ? Parce que les Vajrācārya n'ont fait aucun effort d'éducation et que le Petit Véhicule semble plus adapté à la vie moderne, répond l'auteur. On peut se demander cependant si des causes plus structurelles ne sont pas à l'œuvre. Car enfin, comment se fait-il qu'avec trois fois plus de prêtres le bouddhisme néwar traditionnel résiste infiniment moins que l'hindouisme à la sécularisation actuelle ? Pourquoi le Vajrayāna, qui s'est si bien mêlé à la culture néwar et qui à diverses époques en a symbolisé la résistance face à l'oppression étrangère, s'effondre-t-il soudainement, au moment même où les mouvements identitaires néwar sont si forts ?

Il faut insister sur la richesse ethnographique de cette étude, basée sur un long séjour dans un « monastère » (*bāhāḥ*) de Patan. Soulignons aussi sa haute tenue intellectuelle et ses qualités théoriques qui doivent beaucoup à Max Weber et à Edward Evans-Pritchard. David Gellner a déjà publié une vingtaine d'articles sur des sujets connexes. Il s'affirme comme un des meilleurs spécialistes actuels de la vallée de Kathmandou. Son ouvrage, attentif à décrire un système religieux dans ses propres termes (un point de vue *emic*), restera longtemps un ouvrage de référence fondamental.

Gérard Toffin
CNRS, Meudon

Masakazu TANAKA, *Patrons, Devotees and Goddesses. Ritual and Power among the Tamil Fishermen of Sri Lanka*. Kyoto, Kyoto University, Institute for Research in Humanities, 1991, xvii + 228 p., index, bibl., gloss., 25 ill.

Cet ouvrage étudie des fêtes de temple hindoues en tant qu'elles constituent un lieu où les rapports de forces politico-économiques s'expriment, se reconduisent et sont partiellement légitimés. En quoi l'auteur s'oppose à une vision de la fête comme moyen de réaffirmer une « communauté » temporairement dépourvue de tensions (ou de structuration) internes. Masakazu Tanaka insiste sur la nécessité de ne pas chercher dans la société hindoue une cohérence d'un seul type, qu'elle soit fondée sur la pureté et la pollution (il discute à cet égard les travaux de L. Dumont) ou sur une notion unifiante de la « puissance » qui ne distinguerait pas entre pouvoir séculier et pouvoir religieux (S. Wadley). Il entend préserver les multiples dimensions de la pratique rituelle — par exemple la dimension cosmologique liée à la trame narrative de la fête, ou celle, existentielle, de l'expérience personnelle —, lesquelles ne sauraient se réduire à la « fonction politique » des fêtes (pp. 18 *sq.*).

La présentation du cadre de l'étude, un village de pêcheurs tamouls au Sri Lanka, est d'abord l'occasion de notations précises sur la répartition des droits de pêche et le rôle des possesseurs de filets (en particulier des seines). Puis l'auteur aborde le champ